



## La Porte du Ciel.

Au Paradis, un jour qu'il faisait sa visite,  
Le Seigneur re marqua, parmi les Bienheureux,  
Des gens à triste mine qui lui semblaient honteux  
De se trouver mêlés à ces âmes d'élite.

" Que vois-je là ? dit-il ; à quoi donc pense Pierre ?  
L'âge entamerait-il son rude caractère ?  
Qu'on me fasse venir le négligent gardien !  
Je vais le sermonner, ce sera pour son bien ".  
Un ange est détaché de la sainte cohorte,  
Il s'en va trouver Pierre, assis près de sa porte,  
Et lui dit : " Un instant, je vais te remplacer ;  
Le Seigneur te demande : il veut te confesser ".  
Pierre part. Or, Jésus, d'un ton presque sévère :  
" Tu baisses, cher Simon, dit-il, en vérité ;  
Tu fais entrer ici du monde frelaté,  
Peut-être des gredins échappés de galère...  
— Vous m'étonnez, Seigneur, répond Pierre en tremblant ;  
Je crois avoir toujours l'oeil aussi clairvoyant ;  
J'ai beau m'examiner... je ne suis pas coupable ;  
A ma porte assidu, je suis inexorable,  
Et votre Eternité peut m'en croire. Aucun mort,  
Eût-il l'air bon vivant, n'entre sans passe-port !  
— Calme-toi, dit Jésus, je me trompe peut-être ;  
Ouvre les yeux pourtant. Pourrais-tu reconnaître  
Ceux qui passent là-bas ?— Mais oui.— Regarde-les ;  
Ceux-là, les connais-tu ?— Non, dit le porte-clefs ;  
Je n'y comprehends plus rien. Ils sont toute une bande !  
Il faut que quelqu'un fasse ici la contrebande,